

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 15. Carnets et cahiers manuscrits](#)[Collection Cahiers "Un ami", "Lorsque j'entrai ...", "Tout petite ma sœur m'imitait ...", "Un vent brûlant chargé de grains de poussières.."](#)[Item Cahier "Un AMI ou ALI BABA"](#)

Cahier "Un AMI ou ALI BABA"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

44 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier "Un AMI ou ALI BABA"

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4085>

Copier

Description & analyse

AnalyseCahier sans date. Ecriture crayon. Sur page de couv: Un AMI ou ALI BABA.

. Le telex s'arrête de crépiter en même temps que les pales du gros ventilateur plafonnal ralentissaient. Il se leva et arracha le telex. -ils ont encore coupé, fit en face Mariem

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.5.2

Collation42

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages42

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 03/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

- Ça commence à dater, répondit Amar en ouvrant un cabinet.
- C'est une drôle de vieille.
- On t'a déjà dit que tu es conne?
- Quand François saura tu verras espèce de pauvre étranger. Je raconterai aussi à Ali.
- Sépape.
- Elle s'en alla, la croupe nerveuse. Alors il passa sous le cabinet de la vaisselle.
- Laisse moi faire, dit dans son dos Naamat. Tu vas me le casser.
- Alors?
- J'ai laissé Amar négocier. Le vieux a vu nos voitures passer. Et il s'est cru obligé d'organiser une fête en notre honneur ce soir. Il ne veut pas en être mordre. Amar n'a qu'à se débrouiller. Tu nous fais un peu de lumière?
- Il appuya sur le commutateur. François entra.
- Naamat va venir son cousin de mari,

- commença-t-il. Il n'aurait pas eu dire non au vieux Sèpe et moi j'en ai pas eu de passer ma soirée à jouer aux officiels. C'est toi qui as péqué nos pantalons, s'adossa-t-il à Amar.
- C'est à l'entrée du salon.
- Merci. Où est Colette?
- Ali arrivait.
- Un petit improuve les amis. Ça sera chouette. Ali tu vas t'amuser comme un fou. Tu regretteras de vouloir partir dès demain. Qui sait préparer des langoustines fraîches?
- Naamat chercha quelque chose dans l'armoire, et tendit deux serviettes aux bienheureux. Elle prit ensuite les langoustines vivantes et dit à Amar "Viens m'aider à les nettoyer". Ali passa derrière elle et l'embrassa dans le cou.
- Allez nous servir à boire mon chéri fit-elle en se défilant.
- Amar resta près d'elle ne sachant pas trop

douche et s'étendit sur son lit en
serviette, essayant de faire le compte
de sa journée comme il l'avait
toujours fait.

— C'était Ali, dit-elle en entrebaillant
la porte. Il voulait qu'on le rejoigne
chez des amis. J'ai répondu que tu es
fatigué.

— Avec le front que tu m'as fait

— Regarde ma bouche

Il s'était assis sur le bord du lit.

— Si tu as mal, j'ai de l'aspirine

— Quand est-ce qu'il revient Ali?

Il se leva.

— C'est un grand. Bon je n'hésite en fait. Le
téléphone sonne. Je réponds que

Il se retrouva au salon; elle regardait la
télévision en grignotant du biscuit. C'était
"DALLAS"

— Je te prépare un sandwich?

— Je n'ai pas faim.

Il avait fini d'elle.

— Mais un peu de champagne? Hei si n'en me
pas les moutures. Ça me donne de meilleures

Elle traversa le salon dans sa longue
robe qu'elle devina en saie. Le chien aboyait.
Ils entendirent une voiture s'arrêter, une por-
tière claquer et la sonnerie.

— Je n'aurai jamais une minute de paix
dans cette ville.

— C'est peut-être important

— Surtout sonner. Depuis longtemps il n'y a
rien de bien important dans ma vie.

Elle le servait. A la hour, de la table il
vit sa montre se pointer de pointe. L'œil
d'acier était presque fermé.

La voiture dehors s'embrassait. Elle s'arrêtait.

— Demain on ira à notre cabanon au
bord de la mer. C'est à 42 km d'ici.
Pas de téléphone, de sonnerie, télé ou
radio.

— A 9 heures je dois rencontrer un jour-
naliste.

— Je n'oublie. Tu es malade de réveiller

tôt ou non

24

A sept heures et demi on tapa à sa porte.

— Hecci, fit-il.

Il tata son front en se dirigeant vers les toilettes. La baignoire avait presque disparu. Le miroir le lui confirma.

Il s'habilla et sortit dans le couloir. Il entendit quelqu'un sautiller dans la cour. Il ouvrit la porte. C'était Ali dans son "jogging" blanc immaculé. A dix mètres sur le gazon était assise Noramat devant une nappe encombrée de plateaux de fruits, de biscuits et d'une grande théière. Ali le vit le premier et s'arrêta.

— Bonjour mon frère.

Noramat déposa sa tasse et lui serra la main.

— Café ou thé ? demanda-t-elle.

— Profites en Amar, dit Ali. Si tu veux t'empoisonner. Depuis longtemps c'est son boy qui prépare. Moi je prendrai un jus de mangue.

— Moi aussi, fit Amar.

— Bande de salauds.

Elle se rencontrèrent en même temps au-
tour de Naamat. Elle leur tendit
la main et leur la serra et demanda
à Amar de recommencer.

— Elle fait tout pour me rendre jaloux
dit Ali. Toi tu ne fais jamais de
sport?

Amar prit le jus d'orange qu'elle
lui tendait.

— C'est vrai que les révolutionnaires
n'ont pas de problème d'embourgeoisement
répète Ali. Et fin tant qu'ils ne per-
dent pas le pouvoir. A la fin de
l'œuvre Sekou Toure, Fidel Castro,
Brechnev.

— Tiens ton jus et ferme ta gueule mon
cher ami.

— Il raconte des histoires. Il a toujours
été plus gros que moi. C'est pour ça
dans notre équipe de foot, c'est lui
qui faisait toujours l'adversaire et moi
l'avant.

— Reconnaiss que les rares butts que j'ai
marquais c'était grâce à moi.

— Tu m'excuses pour hier, commença Amar.
Je me sentais fatigué. Et puis

— Et puis tu avais un compte à régler
avec ma chérie. Elle aussi. Et si ce que
je vois vous ne vous êtes pas raté... Naamat
sees lui des croissants.

— Ne dis rien Amar; je lui ai déjà racon-
té comment nous avons été attaqués à la
plage.

— Je n'oublie pas qu'il y a vingt ans
mon frère avait promis de te frapper la
prochaine fois qu'il te reverrait. Et comme
tu aimes rendre les coups... Bon je me
sens trompé.

— Comme d'habitude, lui retourna
sa femme.

— Ils étaient combien? redemanda-
t-elle.

— Ton tout cas si c'était toi, tu
m'aurais abandonné entre leurs

main

— Je t'explique tout à l'heure au chef de la police. La ville s'agrandit, il faut commencer à donner une leçon aux voyous.

Il se leva

— Je m'habille.

Amor regarda sa montre

— Nous avons encore le temps pour ton rendez-vous, lui dit Naamat. Tu n'as rien mangé.

— Je n'ai pas l'habitude.

— Bon je ^{aussi} me lève ^{et te rejoint} je vais m'arranger un peu les biceps ^{et te rejoint} je dois t'accompagner. Au fait pourquoi tu m'as frappé?

Elle était au-dessus de lui.

— C'est pour cette histoire d'il y a plus de vingt ans, fit-il. Ah! lui s'en souvient.

— Tu sais lui s'il a réussi c'est à cause d'un ordinateur. Je croyais

2

Je suis si heureuse que tu n'aies rien oublié. Prends de la force mon chéri. Le journaliste que tu vas rencontrer est un vicieux.

Elle s'en alla. Il put en croissant s'efforça de le manger, mais vomit le bout qu'il avait réussi à avaler.

Il se leva à son tour. Il arrivait

— Tu m'as pas vu "Le grand". Je veux dire le docteur. Vous avez dû mal fermer la porte d'entrée hier. Il reviendra. Ce n'est pas grave.

Après midi il se retire. Naamat est chargée du programme. C'est bien demain que tu t'en vas espèce de sale parcel. A tout à l'heure.

Il pénétra dans le salon. Naamat déposait le téléphone.

— J'appelle une amie pour qu'elle nous prête son boy. Il arrive dans cinq minutes.

— Le docteur a disparu.

— Ali s'en fuit pour rien - Le chien
est en chaleur - Il drague - Tout le
quartier le connaît - On nous le
ramènera ou il reviendra de lui
même -

Il la regarda - face aux mœurs
du maquillage sa belle paraissait
normale et même jeune. De
son oeil poche il ne restait qu'une
poupée plus pâle l'air d'être
d'autre. Il s'approcha d'elle. Elle
lui tendit ses bras.

— Tu es encore amoureux - Dis le
à ton père. Non - Pourtant j'ai tou-
jours aimé Ali -

Il la serra contre lui - Elle pleura.

— C'est l'heure, dit-il en la repous-
sant -

Quelqu'un sonnait à la porte.

— Ce doit être le bar, fit-elle. Je
refais mon maquillage - Imbécile

Il s'en alla pour lui - C'était bien le bar.
Il le fit assier dans la cour. Elle les
rejoignit et donna quelques robes de
à neuf heures moins cinq elle gagna
sa voiture devant la maison de la
radio et de la télévision - On les
attendait - Le policier de service les
conduisit chez Maurice Dobo - Il
n'était pas encore arrivé - A neuf
heures vingt-cinq il arriva, tout
frais, tout cravaté et tout souriant.
Il s'excusa - Amas s'excusa - N'importe
Alexis à son tour -

— Les techniciens attendent, dit Dobo.

— Elle peut venir? demanda Amas.

— On va que deux heures.

Elle resta dans l'auto/cabine parmi
les techniciens.

Dobo feuilleta rapidement un dossier
Eva un peu après ouvrit
son casque. L'indicatif musical
éclata avec ses bruits de tam-tam.

Dobo baissa le pouce

- Vous avez deviné chers auditeurs
chers auditrices. L'émission, votre
émission "Pourquoi pas" la seconde
émission en direct "Pourquoi pas"
pour la 3^e République

Amar se retourna. Il vit Naonah
observer la vitre, assise. Il lui fit
des signes. Elle causait avec l'un
des techniciens. Il la trouva belle
et désirable. Elle touchait toute
sa tête dans un fort mouvement sa
leure et son œil toujours barbo-
yant. Alors il tatta son front

- Monsieur Amar ou préférez vous le m
"Comarade". Il y en a qui aime se faire
appeler Citoyen ou Frère ou Compagnon

- Apprenez vos courtoisies monsieur Dobo. Les
maï dire Boy pour à tous ceux qui nous s'oc-
upent. On espère que le vrai
laurier se saura bientôt. Nous
sommes à la fin d'un monde.

28

L'indépendance n'a jamais été un début
mais une fin. Elle ne sera jamais un
but mais un moyen. Pour il faut que
l'ordre qui meurt donne un autre ordre
et que le geste de nos jardiniers rassem-
ble à celui de tous les autres. Car
la terre

- Monsieur Amar justement la terre.
Parlons en de la terre. Elle appartient
à qui d'après vous au premier occu-
pant? Au plus riche. Au plus amou-
reux.

- Donnons les moyens au plus pauvre,
il deviendra le plus riche et plus
amoureux.

- Monsieur Amar, c'est de l'utopie

- Il y en a tant d'utopies. Il y en a une
qui s'appelle la République. Elle n'existe
que dans le diction-
naire des blancs.

- Pourquoi?

- Tout simplement parce que le
dictionnaire n'existe pas chez nous.

Monsieur Amar changeons de
sujet - Vous avez été un grand
responsable d'un grand journal
de chez vous - On dit que vous étiez
un ami personnel de Sekou
Toure - D'ailleurs vous venez de la
guinée - Vous nous en donnez tout
à l'heure des nouvelles - Vous avez
été reçu par l'un des nôtres, un de
nos amis d'enfance, le dynamiseur AB
des dix huit sociétés "Ali plus", l'un
des ressorts importants de notre libéralisme
économique et je voulais vous poser la
question suivante

Monsieur Dobo, je viens de
la guinée - Elle n'a pas bougé
de place - Parce qu'elle a toujours
dit NON - Sekou Toure se porte
bien parce qu'il a compris que pour
durer il faut savoir dire NON.
Ils parlent des choses horribles au
Voulez vous qu'on en parle puisque

notre émission vous y autorise - Pourquoi
pas

Ils prirent le jet ensemble tous les trois
monsieur Dobo, Naamat et lui allant
le "café" à côté, presque en face de la
radio - Dobo se leva sans qu'ils aient
pu échanger leurs opinions - Son verre de
bière était à peine entamé -

Je vais aux toilettes et je reviens, fit
il

Elle lui dit aussitôt après -

C'était bien

Un petit con qui sort et secouer le
 couvercle de la marmite parce que ça
 bout

Dobo passa rapidement, embrassa
Naamat et assura à Amar son
amitié pour sa "sincérité" - Peu d'in-
tellectuels résistent à déclarer ce
ce qu'ils ont fait ce matin -
Quand vous l'indiquerez faite mien-
sifur - Nous perdons un autre jet

ensemble; mais je dois m'en aller
j'avais oublié que dans cinq
minutes je dois interviewer une
personnalité importante.

— Alors on y va aussi ?

Il fit semblant de chercher dans
ses poches mais elle le devança
en tendant un billet au barman.

— Il fallait me laisser payer,
protesta-t-il.

— C'est moi qui règle, mon cher.
Après tout, un révolutionnaire est
un pauvre.

Ils retournèrent à la maison. Le
boy lui dit que le chien n'était
pas encore revenu. Elle l'appela
à l'école.

— Il est presque 11 heures. Il va
vers 13 heures. Je vais faire
un message au marchand. Tu
viens ?

— Non; je vais me reposer un peu.

30

Elle s'approcha de lui et l'embrassa
rapidement sur la bouche. Le nou-
veau boy le regardait.

— Toi tu fais les chambres et tu nettoies
un peu le salon.

Il sortit dans la cour pendant qu'il
lui présentait balais, serpillère, savon
et le reste. Il s'assit au bord de
la piscine. Il sentit le soleil malgré
les arbres. Dès qu'il entendit
Norman s'élever, il se sa-
chemina.

Naamat cria "On a gaspi" en faisant
 La moto Mercedes avait le feu à l'arrêt. Ali
 dit "On prend la revanche au retour".
 Le secrétaire d'état descendit à son tour
 et suivit la police à celle qu'il avait
 présentée comme une cousine.

— Les hommes s'occupent de décharge, et
 les femmes de rangée, dit François.
 Ils firent aussitôt le char de la moto.
 Ali ouvrit le coffre arrière de la moto-
 cycle. Les filles avaient disparu de
 l'autre côté du cabanon.

Pendant que Amour aidait Collette à décharger
 les pièces, François et Ali ramettaient
 en marche le groupe électro-gène. Au
 premier toussement du moteur, ils applau-
 disaient tout. Amour se laissa gagner
 par l'enthousiasme enfantin et jeta
 un couffin à la figure de Collette. Na-
 mat le bouclier, ils tombèrent sur
 la remorque sur un matelas en battant
 et Collette se mêla à leur corps à corps.

— Ali ton copain ne se gêne pas, dit François.
Ils se relevèrent tous trois, un peu essouffés.

— Ne t'en fais pas, répondit Amak. Nos frères ne battront pas ta cuisine.

la grande
sœur de
François
— C'est vrai, je ne lui donnerai pas le
Si c'est une maladie de petit
leurgers, ajouta Amak.

— François, tu n'as pas oublié tes capotes
anglaises, fit innocemment Collette.

Ils éclatèrent de rire devant l'air confit de François.

— Maintenant je propose un bain avant
que la nuit ne tombe. François, Amak
vous me servez ? On laisse les filles ici
pour le reste.

Collette protesta. Ils étaient déjà lavés.

François et Ali se déshabillèrent et coururent
à la rencontre des premières vagues. Il
ramassa leurs pantalons et étouffena
au cabanon.

— Toi au moins tu feras à nous, dit

Collette. Nous aurons besoin d'un homme.
Naamat l'attrait dans une pièce. "Tu
n'as pas de slip de bain ? Sinon Ali
peut t'en prêter. C'est un peu gros,
mais

— A chaque vague il me tombera sur
les genoux, l'inviteron-ils ?

Elle servit et noua ses bras autour
de son cou.

— Tu n'as rien oublié ? fit elle.

Avant qu'il ne réponde, Collette poussa
la porte de la cuisine. Ils surven-
aient.

— Pardon, je cherchais des draps.
Naamat lui servit une armoire. Quelqu'un
ta fait des mains dehors. Amak sortit et
revint une minute après.

— C'est en vain. Il veut voir Ali.

— Ça doit être le chef du village, dit Naamat. Très gentil. L'arriver.

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?
demanda Collette. Elle était toute

faunes et pâtes et olives. A
cent mètres la mer s'en allait
et se retirait avec de l'air frais
et un bruit de voques qui s'appliquait
au voyage.
Elle descendit à son tour. Il se
retourna. Et la fille. Elle tomba.
Il la releva et la serra dans ses bras.
Elle se baissa en pleurant. Il s'en
alla vers la mer.
Quand il se retourna, la voiture dispa-
rait. Il courut après en vain. Au
bord du quai il se demanda où
aller. Il opta d'abord pour la ville
avant de se rendre compte qu'il en était
à des kilomètres et qu'il ne reconnaissait
pas la résidence de ses hôtes. Il prit
alors la direction de la rue Paul Brousse
d'où lui parvenaient de faibles voix de jeu.
Une voiture le dépassa et franchit cent mètres
plus loin. Pendant qu'il s'en approchait,
il sentit son front éclater. Il tomba à

Ti tui me qu'je ne pourrais pas que je ne sois
riche par ce que je suis tombé.

genoux, la tête entre les mains. 22
— Dent pour dent, lui dit une voix en-
cloquée.
Il se releva péniblement, les mains poissées
de sang.
— Tu peux me déposer à la maison? dit
il.
Il monta. Elle lui tendit un paquet
de "kbenex".
— Tu saignes. Moi aussi.
Ils se séparèrent à la résidence. Il rega-
gna sa chambre. Elle disparaissait dans
la nuit, suivie de son chien. Il
ôta sa chemise. Dans la glace des
toilettes il vit la trace d'écailles de caillou
sur son front. Il ne saurait plus
le téléphone sonnerait. Il ouvrirait la
porte quand il entendrait courir
le loup du couloir.
— C'est toi mon cher? commença-
t-elle.
Il claqua sa porte. Il prit une

quai favo - Ali chantait à l'oreille dans
le salon d'à côté.

- Qu'est-ce que tu as fait à Colette ? demanda
Naimat

- Rien - Je te jure - Elle doit être en train
de mettre les draps - C'est qui cette fille ?

- Elle te plaît n'est-ce pas ? Vingt ans
de moins que moi

- Amour qui est-ce que tu vois ? cria
Ali.

Il s'en alla le rejoindre ; son ami se souvint.

- Qui est François ?

- Avec Colette je crois - On se dépêche - Tu
as de quoi te changer ?

Ils étaient assis dans des fauteuils en
rotin devant la maison du chef du
village, face à un grand arbre au
tronc immense planté au milieu de la
cour et de la foule.

- Encore merci à monsieur Ali pour
la mesquise, disait le chef. Qu'Allah
l'aide dans ses entreprises et donne sa
famille.

Les villageois applaudirent.

- Merci aussi à sa femme, reprit-il. Bien
venue à monsieur le ministre...

Les applaudissements reprirent.

- C'est à toi de répondre, lui chuchota
Ali. Toi on a l'habitude
François de lui.

- Pardonnez, mesdemoiselles et messieurs,
commença-t-il. Je savais qu'on venait
ici je venais chez moi. Mon frère et ami
Ali m'a si souvent parlé de votre
attachement à notre président et à son
parti que...

— Il faudra ensuite subir l'épreuve de la bouffe et des dames felkhoufes, muremure Collette en changeant de siège pour se rapprocher de celui d'Amor.

— Tu m'excuses pour tout à l'heure, lui dit Amor.

— Qu'est ce qu'il y a ? faisait Naamat à sa poche.

— Rien.

Ali se leva. François se troubla un peu, le temps de se rendre compte que son ami sortait de la cour.

— Mesdames, mesdemoiselles et messieurs, Ali et moi nous nous connaissons depuis qu'on était comme ça. On était petits mais il était déjà proche de dieu. Encore aujourd'hui.

La brui marine emporta sa voix. La lune brillait comme un soleil blanc. François se tournait et se retournait la voir de plus en plus profonde.

— Je vous assure mesdames, mes-

seilles et messieurs que notre gouvernement, votre gouvernement est content de vous. Amor se leva à son tour.

— Ce frère que vous voyez là vient spécialement de très loin parce qu'il est bon, c'est bon.

Amor tourna le dos à Aliouex qui le montait et descendit vers la place pour retourner au cabanon. Il observa l'arc de la côte qui portait la ville que dessinaient d'innombrables points lumineux suspendus. Quelqu'un se dirigeait vers lui. Il reconnut Ali.

— Où vas-tu ?

— Je n'ai pas envie de travailler, répondit-il. Ton François n'arrête pas de baratiner ces pauvres qui nous aiment.

— Les pauvres ont toujours aimé les plus forts.

— Tu es devenu cynique.

— Mais je suis plus utile que toi malgré tes grandes déclarations d'être révol-

Tu es encore plus corrompu que moi - Selon quelques
rumeurs acceptées par moi

t'ont naïvement. Ici ici je les ai aidés à
s'offrir une masquée. J'ai embauché
dans l'armée du chef.

- Tu te souviens de tes propos lors de nos
réunions de la FEANT

- Bien sûr; mais ne crois pas que j'ai
trahi. Je me suis simplement rendu compte
que les pauvres étaient une race immortelle,
telle, baroque et compliquée, bête
et polie. La lutte des classes, la
dictature du prolétariat des communistes.
Seule compte la lutte des classes. Écoute
les ces imbéciles.

Ils menaient d'applaudir à nouveau
avec un bruit de tam-tam au bout
et bientôt éclata un hymne à la gloire
du Président

- Toujours prêt à faire la fête pour un
ouï ou un non, disait Ali. Ils sont contents
de leur sort

- Tu me déçois. J'ai mon avion à
prendre demain. Je vais me taper un

T

36

perre -

✓ Je t'accompagne -

Ils longèrent la plage et les nombreuses
villas la plupart éteintes.

- A propos de la FEANT qu'est deve-
nu Bakary? demanda Ali.

- Justement j'ai raconté à lui l'autre
jour. Il avait des problèmes et je ne
pouvais rien pour lui.

- Qu'est ce qu'il pouvait nous faire
voir. Tu sais que lui aussi courtisait
Naamot

Comme il ne disait rien, Ali ajouta:
" Mais c'est toi qu'elle a toujours
aimé "

- Nous étions bien à quatre, fit Ama-
tai, Bakary elle et moi -

- Et tu as promis de lui casser la
queue la jour où elle te tromperait. Tu
n'as pas du la garder

- C'est le fait. Et puis j'ai eu la
charge de reconstruire Codo mon épouse.

Tu es encore plus corrompu que moi - Selon quelques
rumeurs acceptées par moi

t'ont naïvement. Ici ici je les ai aidés à
s'offrir une masquée. J'ai embauché
dans l'armée du chef.

- Tu te souviens de tes propos lors de nos
réunions de la FEANT

- Bien sûr; mais ne crois pas que j'ai
trahi. Je me suis simplement rendu compte
que les pauvres étaient une race immortelle,
telle, baroque et compliquée, bête
et polie. La lutte des classes, la
dictature du prolétariat des communistes.
Seule compte la lutte des classes. Écoute
les ces imbéciles.

Ils menaient d'applaudir à nouveau
avec un bruit de tam-tam au bout
et bientôt éclata un hymne à la gloire
du Président

- Toujours prêt à faire la fête pour un
ouï ou un non, disait Ali. Ils sont contents
de leur sort

- Tu me déçois. J'ai mon avion à
prendre demain. Je vais me taper un

T

36

perce-

✓ Je t'accompagne -

Ils longèrent la plage et les nombreuses
villas la plupart éteintes.

- A propos de la FEANT qu'est deve-
nu Bakary? demanda Ali.

- Justement j'ai raconté à lui l'autre
jour. Il avait des problèmes et je ne
pouvais rien pour lui.

- Qu'est-ce qu'il pouvait nous faire
voir. Tu sais que lui aussi courtisait
Naamot

Comme il ne disait rien, Ali ajouta:
" Mais c'est toi qu'elle a toujours
aimé "

- Nous étions bien à quatre, fit Ama-
tai, Bakary elle et moi -

- Et tu as promis de lui casser la
queue la jour où elle te tromperait. Tu
n'as pas du la garder

- C'est le fait. Et puis j'ai eu la
charge de reconstruire Codo mon épouse.

Elle me rend heureuse
 Ils arrivèrent au cabanon, un chien
 les flaira et s'en alla. Ali donna un
 coup de pied à un gros crabe.

— Je voulais te demander un service. Amal
 Nacamat est plus que jamais amoureux de
 toi. Notre ménage est un enfer depuis
 quelques années. Aide moi à retrouver
 avec elle la même bonheur que tu as avec
 Cado. Tu me comprends ?

— Non

— Elle viendra te voir dès qu'elle
 saura que tu es seul. Je retiendrais les
 autres. Mais tu verras.

Il s'en alla aussi et après. Il donna
 à son frère un coup de pied à un crabe
 de crabe qui faisait aux amoureux
 peur de lui. Au lieu de tam-tam
 se mêlait à des cris de joie. Le
 cabanon était à dix mètres près
 dans l'arche du cocotier qui l'entou-
 rait. Il se refusa de parler cet à

sa nouvelle carrière de conseil qui
 l'attendait dès le lendemain, et à
 Cado et à leur enfant qu'elle portait
 naître comme un droit à l'ingère, ou à
 souvenirs la FIANCÉE. Il traversa la cour trouée
 parisiens de plaques d'argent et sortit une chaise.
 Entre Bakary les d'ameurs de la fête lui parvenaient
 Nacamat. Ali et lui grasses pour celles de la mère qui mon-
 Et à présent tait. Malgré lui, il se revêtait de Toubou.
 Bakary Bakary faisait de la sociologie, Nac-
 olé paraitrait mat aussi, Ali sautait de faculté
 de s'écarter en faculté et lui croyait aux
 Ali dans sciences économiques comme on avait
 la réalité en un dieu. Il avait vu Bakary
 disparaître dans un cauchemar, il
 attendait Ali dans la réalité et Nacamat
 se coudait à lui tout seul au début
 était devenue floue mais elle l'attendait
 devant comme dans un rêve, le monde
 entier les entourant et criant : « Faut
 l'amour » et lui criant à son tour
 « Elle m'a trahi et tous les autres »

aussi. L'indépendance c'était pour
monter tous ensemble au ciel.
Il entendit un cri. Il se frotta les
yeux comme on ouvre une porte pour
sortir. De l'autre côté il aperçut
une forme.

38

— Toute ma vie j'ai rêvé d'un moment
comme celui-ci. Amar, tu m'écoutes?
J'ai pris des habitudes avec Ali, je
crois si tu veux.
— Tu as eu de la chance. Moi j'en au-
rai pas pu te donner la moitié de ce
qu'il t'a offert.
— Il sait que
— Ça va, l'intensité pitale. Il se dit
tout. Il se dit par exemple que nous
sommes ensemble en ce moment.
— Je ne crois pas mon cheri. Je l'ai
laissé avec une petite ville peoise qu'il
coûtait depuis quelques temps. — Tu
ne peux pas attendre après. Demain
ou dans une semaine? Je peux arran-
ger ça avec les compagnies aériennes. Tu
ne dois pas me laisser comme ça dès
demain. — Je vieilles. Tu l'en fais
n'est ce pas? Tu crois qu'il existe un
monde meilleur et tu te bats pour lui.
Moi. — Je ne pourrais tu voir. — Mais

il n'y a pas d'autre monde et je
 l'elle glissa de sa chaise et tomba
 à ses genoux qu'elle s'écarter pour
 enfouir sa tête. Il pensa rapidement
 que tout cela ressemblait à du photo-
 roman avant de sentir sous ses doigts
 qui soulevaient le menton, quelque
 chose de mouillé, comme des larmes.
 Elle pleurait.

— Peut-être que j'avais que j'en t'aurais
 ou peut-être ravi un enfant de toi que
 je n'ai pu en faire avec lui.

Il l'attira vers lui et l'aida à porter
 sa tête au niveau de la sienne.

— On se reverra plus souvent désormais,
 commença-t-elle.

— Comme je te connais on te déclarera très
 vite personne - non grâces. La bar était
 comme ici. Reste. On pourra te trouver un
 travail intéressant. Si tu veux j'en parlerai
 à Ali. Il connaît tout le monde. Le po-
 si d'arriver est l'un de ses amis. Par exemple de

changer mon cheri. Pense à l'enfant
 que l'autre... Comment est elle au fait?

— Viens voir.

Elle la suivit. Il décrocha son étui de
 veston, fouilla, sortit un portefeuille et
 lui tendit une photo. Elle fouilla à son
 tour dans son sac à mains, prit une
 paire de lunettes et regarda la photo.

— Jolie mais un peu trop jeune pour
 toi qu'on dirait, commenta-t-elle. Quel
 âge? Qu'est-ce qu'elle fait faire.

Il prit la photo et la rangea.

— Si tu voulais Ali serait plus heureux,
 fit-il.

— Je sais. N'en parle plus si tu veux
 bien. Il s'est plaint à toi aussi n'est-ce pas?
 Sur son compte je pourrais raconter des
 tas.

Il sortit sous la véranda et s'assit. La
 mer devant lui avançait portant la
 fraîcheur et de ci de là de blanc que les
 vagues en s'écrasant, s'éparpilaient. Il

entendit le bruit d'une bouteille de Boychod.
Il se dit qu'en ce moment il était heureux
comme jamais probablement il ne le sera
mais il n'arrivait pas à apprécier
l'instant privilégié. Elle sortit et
il la sentit dans son dos.

- Une coupe de champagne, fit-elle.
- Tu n'as pas besoin de me servir. Je
- Tu pourrais abandonner ces soirées padouas,
- répondit-elle. Tu ne fais que mal à person-
- ne. Demain est déjà là.

Une grosse éclaboussure filante la fit tressaillir.

- Si tu veux, on retourne au village,
- répondit-elle. Les autres doivent être en train
- de s'amuser.

Il resta assis son verre en main.

- Je préférerais me coucher.
- Une autre coupe ?
- Non merci. Je me sens fatigué.
- Alors viens que je te montre ta cham-
- bre.

Il continuait le cabanon et elle avait

une porte qu'il n'avait pas remarquée.
Le décor de la chambre le surprit. Des
mirrors autour d'un grand lit circu-
laire couvert de petits édredons multicolores.
— Ah, a beaucoup insisté pour que tu
passes la nuit ici.

— Et vous deux ?

— Ici ce n'est pas important. Quant à lui
je suis sûre qu'on ne le reverra que demain
matin, iero-mort.

Le groupe électrique tressailla et la lumière
faiblit. Elle s'arrêta de parler. Il leva
la tête pour suivre l'affaiblissement de
la lumière. Le groupe électrique redémarra
hobla à nouveau et se tut. Il ne sentait
rien comme naguère dans l'obscurité. Elle
fini par dire : "Si tu es chaud, tu
ouvres la fenêtre. Je t'apporte une tache".
Il s'assit sur le bord du lit et ôta sa
chemise. Elle revint peu après la lumière
au bout d'un instant. La lumière s'im-
mobilisa entre le lit et un mur comme

une main tendue. Il ne bougea pas.
La dernière descendit et se posa à terre. Il
ne dit rien. Une ombre se dessina, sembla-
ble à un dessin d'enfant, avec des jam-
bes interminables, un torse minuscule
et une tête hérissee de pointes. L'ombre
disparut. Alors il se baissa et se pencha
à la recherche de la torche.

— On dirait des coups de feu, fit Naamat
dans l'obscurité.

— Je vais voir. Reste ici.
Dahs les cris de fête s'étaient tus. Des canons
commencèrent à tonner. La moitié de la
ville s'éteignit.

— C'est peut-être un coup d'état, dit
Naamat dans son dos.

" — Le président ce sanguinaire - bourreau du
peuple est mort. La plupart de ses complices
sont déjà entre les mains de la justice. Nous
demandons au peuple qui nous venons libérer
de nous aider à traquer les autres. La
révolution que vous avez toujours souhaitée
vient de naître. Camarades — — "

— Je crois que François a fait une erreur,
dit Amar.

— Peut-être qu'il a raison, lui répondit Ali.
Naamat roula moins vite.

Elle décelera et coupa la radio. Ils
arrivèrent à un barrage. Elle frappa
pendant qu'un militaire

TABLE DE MULTIPLICATION

1	fois	2	fait	2
2	—	2	font	4
3	—	2	—	6
4	—	2	—	8
5	—	2	—	10
6	—	2	—	12
7	—	2	—	14
8	—	2	—	16
9	—	2	—	18
10	—	2	—	20
11	—	2	—	22
12	—	2	—	24

1	fois	5	fait	5
2	—	5	font	10
3	—	5	—	15
4	—	5	—	20
5	—	5	—	25
6	—	5	—	30
7	—	5	—	35
8	—	5	—	40
9	—	5	—	45
10	—	5	—	50
11	—	5	—	55
12	—	5	—	60

1	fois	8	fait	8
2	—	8	font	16
3	—	8	—	24
4	—	8	—	32
5	—	8	—	40
6	—	8	—	48
7	—	8	—	56
8	—	8	—	64
9	—	8	—	72
10	—	8	—	80
11	—	8	—	88
12	—	8	—	96

1	fois	11	fait	11
2	—	11	font	22
3	—	11	—	33
4	—	11	—	44
5	—	11	—	55
6	—	11	—	66
7	—	11	—	77
8	—	11	—	88
9	—	11	—	99
10	—	11	—	110
11	—	11	—	121
12	—	11	—	132

1	fois	3	fait	3
2	—	3	font	6
3	—	3	—	9
4	—	3	—	12
5	—	3	—	15
6	—	3	—	18
7	—	3	—	21
8	—	3	—	24
9	—	3	—	27
10	—	3	—	30
11	—	3	—	33
12	—	3	—	36

1	fois	6	fait	6
2	—	6	font	12
3	—	6	—	18
4	—	6	—	24
5	—	6	—	30
6	—	6	—	36
7	—	6	—	42
8	—	6	—	48
9	—	6	—	54
10	—	6	—	60
11	—	6	—	66
12	—	6	—	72

1	fois	9	fait	9
2	—	9	font	18
3	—	9	—	27
4	—	9	—	36
5	—	9	—	45
6	—	9	—	54
7	—	9	—	63
8	—	9	—	72
9	—	9	—	81
10	—	9	—	90
11	—	9	—	99
12	—	9	—	108

1	fois	12	fait	12
2	—	12	font	24
3	—	12	—	36
4	—	12	—	48
5	—	12	—	60
6	—	12	—	72
7	—	12	—	84
8	—	12	—	96
9	—	12	—	108
10	—	12	—	120
11	—	12	—	132
12	—	12	—	144

1	fois	4	fait	4
2	—	4	font	8
3	—	4	—	12
4	—	4	—	16
5	—	4	—	20
6	—	4	—	24
7	—	4	—	28
8	—	4	—	32
9	—	4	—	36
10	—	4	—	40
11	—	4	—	44
12	—	4	—	48

1	fois	7	fait	7
2	—	7	font	14
3	—	7	—	21
4	—	7	—	28
5	—	7	—	35
6	—	7	—	42
7	—	7	—	49
8	—	7	—	56
9	—	7	—	63
10	—	7	—	70
11	—	7	—	77
12	—	7	—	84

1	fois	10	fait	10
2	—	10	font	20
3	—	10	—	30
4	—	10	—	40
5	—	10	—	50
6	—	10	—	60
7	—	10	—	70
8	—	10	—	80
9	—	10	—	90
10	—	10	—	100
11	—	10	—	110
12	—	10	—	120

DIVISION DU TEMPS

≡ ≡ ≡

Siècle : 100 ans.

Année : 365 jours.

Jour : 24 heures.

Heure : 60 minutes.

Minute : 60 secondes.

Seconde : 60 tierces.

SIGNES ABBREVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins − Multiplié par × Divisé par ÷ Egale = Comparé > <

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000

En transit à Abidjan - Le lendemain
il prenait la correspondance. Il
descendit de l'hôtel de l'aéroport et s'assit
dans un des fauteuils du salon d'attente
pour y passer la nuit - Il était dix
sept heures.

A dix huit heures il sortit de son sac à
main un magazine de mots croisés.
A dix neuf heures il s'en alla visiter les
boutiques "Free-shop".

A vingt heures il demanda au bar un
fruit de fruit.

A vingt et une heures il regagna sa place
et sortit un petit carnet pour noter.

L'Aéroport d'Abidjan - Très moderne
mais trop de blancs: la côte d'Ivoire
ressemble trop à une colonie française.

* A dix sept heures: va les chambres
de l'hôtel de l'aéroport, trop chères.

* A dix huit heures: Un des serpents
d'Afrique en trois lettres: Serpent ce
le BOA ou le NIL.

(1)

* A dix-neuf heures: jete' un coup d'œil
sur les boutiques dites "Free-Shop". Trop
luxueux les articles.

* A vingt heures: un tour au bar. C'est plein
de fakes - Sekou Touré a dit: "Le travail
est le vrai mari de la femme" >>

Un avion se posait. Il avait mal à la
tête. Un policier lui demanda ses papiers
et commença à feuilleter son sac pendant
qu'il lisait. Le policier s'en alla le
regard fureteur.

Il s'assit et étendit ses jambes. Il était
près de vingt deux heures lorsqu'il
sentit la fatigue et le sommeil.

Et le nez se pénétra dans son rêve avec
un plaisir, avec des couleurs gaies.
Tout autour de lui, c'était bleu avec
des roses, avec des rires. Il se laissa
entraîner par les bras qu'on lui
tendait. Il devina à qui ils ap-
partenaient mais fut obligé de plan-
ter le doigt dans la propreté.

Le teler s'arrêta de crepiter en même temps que les pales de gros ventilateur personnel rabotissaient. Il se leva et arracha le teler.

— Ils ont encore coupé, fit en face Harion.
Il sortit pendant qu'elle réparait sa machine à écrire. Deux policiers l'obligerent à freiner sa vieille "2 chevaux" cent mètres plus loin. Il monta sa carte de presse, ils voulaient seulement se faire de la place de l'hôpital pour un comitat d'accident. Ils firent place à l'arrière. La "2 chevaux" le nez en l'air fit deux bonds, avant de voler. Les policiers descendirent et repartirent à pieds.
Il abandonna à son tour la voiture au milieu de la chaussée. La porte n'était pas loin. Il prit rapidement le courrier. Trois lettres lui étaient adressées. La première lui proposait son adhésion à "L'Association des Écrivains noirs".

La deuxième venait d'être nouvelle
revue "La Vérité du Peuple" qui cher-
chait un correspondant.

La troisième lui donna une petite
chaleur agréable au cœur dès qu'il
retourna à l'endroit et vit en dessin
de nez.

Il remonta dans sa "2 chevaux". Elle
diminua cette fois au premier coup. Il
s'arrêta en face de l'agence de presse
et blazonna. Marcien sortit.

— C'est le courrier. Le courrier.
— Non il n'est pas encore revenue. Le
chef a appelé. Il veut te voir à
11 heures.

Il redemanda ou plutôt essaya. Il
continua à pied. Il était dix heures
moins de pensées lorsqu'il arriva
chez lui. Il demanda au boy si
était madame. Elle prenait la dou-
che. Il pianota sur la porte de
la douche avant de lui dire "Cade

c'est moi." Il s'enferma ensuite dans le
WC, la porte d'à côté et sortit la tête du
nez. Il la lut, relut et recommença
et la déchira. Et tira la chaise
d'eau.

Il cria à nouveau à Cade "C'est
moi. J'avais mal au ventre. J'en
vais." Elle entra par la porte de la
douche. Elle dit: "N'oublie pas pour
mon ordonnance."

Il retourna au bureau; le chef n'était
pas encore là. Mais autour de la table
ronde il vit le directeur de cabinet du
ministre de l'Information, le conseiller
à la culture du Président, le chef de
la rédaction de la télé, l'adjoint
au patron de la Sécurité, deux secrets.
Pendant qu'il s'essayait, le chef finit.
Il alluma une cigarette et ouvrit la
séance.

— On va droit au but, commençons
à-il. Vous conviendrait-il que les

articles de l'Amar sont de plus en plus
durs - Nous vivons un régime libéral
mais il exagère - A la fin on a des
pursions - « Au poteau les traîtres »
ou « Egorgeons les voleurs » ou encore
« le temps de la révolution a sonné »

ou
Il feuilletait dans son dossier

- On croirait entendre Sékou Touré,
malgréait il - Mais Sékou Touré
c'est fini - Quand il est mort son
peuple a dansé -

- Je représente la sérénité - C'est vrai
que notre frère ne se rend peut être
pas compte de --- Il appelle au
soulèvement

- Nous sommes un pays pauvre,
commence l'autre - Le président
est un homme bon - Hier encore
il me disait que quand on est
pauvre on a besoin de règles.
Ce sont les pauvres qui volent.

3
C'est long! C'est long! Les articles de Amar
sont féroces, Un étranger pourra
croire que tout mal ici. Le para-
dis n'existe pas.

Le chef avait reformulé son discours.

- C'est vrai quoi! fit une des secrétaires
L'autre jour ma coiffeuse m'a dit
textuellement « Hol j'ai arrêté mon
abonnement au quotidien national,
il faut interdire ça et ça. Tout quoi.
Mais pourquoi sommes nous alors
indépendants alors? » Textuellement
je vous le dis.

- En tout cas, l'information ce
n'est pas surtout la mauvaise ren-
seignement. Monsieur le ministre se plaint
de certains billets de notre frère
Amar mais il faut reconnaître
que

Le soir il était chez son père. Il attendait
dans le salon en feuilletant un vieux
numéro d'Afrique - Asie. Il prit ensuite

un "Paris-Flash" à la page des
mots croisés - Il reconnaît l'écriture
nerveuse de son père dans certaines
cases - Les autres étaient vides - Il
sortit son bic et commença à complé-
ter.

- Ton père va arriver, lui dit Clara
dans son dos en disparaissant dans
un couloir.

Il se leva et brancha la télé. C'était
l'heure des nouvelles - Le speaker
fut son dernier éditorial en le trouvant
et sans le nommer - Il avait écrit "Les
voleurs nous les connaissons tous. Ils
ne se cachent même plus. Regardez les
mercedes qui passent, les villas qui
passent..." Elle avait dit "Notre
pays se développe: regardez les mer-
cedes qui passent, les villas qui
passent..."

Il avait ajouté: "Quand René Darmon
déclarait que l'Afrique Noire est

mal partie..."

4
Elle était d'un ton bonin "Quant
à René Darmon qui croyait que...
Et puis elle annonça "Monsieur Camara
Abou remplace Cheick Amara à la
tête de notre quotidien "Le Vent."
Monsieur Cheick Amara est appelé
à d'autres fonctions..."

Son père avait appuyé sur ses
bèquilles - Il se leva et l'aidera
à s'asseoir - Clara posait une
assiette sur la table à manger -

- Ma chérie, tu ajoutes une assiette,
fit le vieil -

- Il ne reste que deux tranches de
bœuf, répondit elle -

- Amara tu manges avec nous?

- Papa, Cécile m'attend; je suis
venue pour une minute -

- Ma chérie, tu l'entends?

Clara avait disparu

- Alors le boulot, ça va?

- Je ne travaille plus au "Vent". Mais
ce n'est pas grave.
- C'est une bonne chose. Moi je
l'achetais à cause de toi, sinon
c'est un journal qui n'avait plus
à dire. Le conard qui se signait
sous le nom de Rama, c'est qui?
Tu aurais dû le renvoyer depuis
longtemps. Le type est un arbi.
Un autre, HAAH, votre cruciverbiste
est obsédé sexuel. Est-ce que tu connais
la solution à son "Un paysan sans so-
ciété" --- C'est une bonne chose
que tu t'en ailles bien de ces
pauvres. Le président est bon
mais brutal et les ramassera
tous à la pelle, ces petits mords
pour les enterrer. Parce que je
connais le président. Il est bien
parlant mais attention! Je dis
bien Attention!
L'index était en l'air. Il le

5
l'ava
- Je disais souvent à ta mère. Atten-
tion! Mais elle croyait que j'étais
un vieux ---
C'était l'une des rares fois où il accepta
de parler de sa mère. - L'index
était toujours en l'air comme s'il
avait voulu se lever.
- Attention mon fils.
Clara annonça bientôt « c'est
servi ». Il se tourna vers la
jeune femme l'index en avant
- Attention Clara! c'est vala-
ble pour toi aussi. Tu es la
troisième mais il peut avoir
une quatrième et même une
cinquième si la quatrième
n'est pas contente. Clara le
dit Attention.
- Ha 'mère, papa
- Ta mère était la première

mais elle aurait pu être la
dernière. Comme tu écoutes ?

- Poïa

- Laisse moi terminer Amar. Tu
m'en as parlé comme - Tu vas voir -
Attends un peu.

Le matin se leva, et luttina dans
le couloir.

- Qu'est ce que tu lui as donné à
boire Charlie ?

- Rien. Il avait rendez vous à la
prière française comme tous les
anciens combattants. J'ai failli
avoir ses poches. Sa pension se dis-
paraît.

Il vous revenait. Il le voit une
boutique d'une main et de l'autre
un album.

- C'est la vie appi ! Une fois par
trimestre, une fois tous les 90 jours.
Hei aussi d'un des principes, mais
boisson 4 fois par semaine. Tu reconnais
que je t'ai bien dit. Et j'ai bien dit
tout. Te vois grand boule d'ennemi

Le journaliste de nos coutumes, le couple
ceux qui mangent de nos mains. Il est si
vous le savez et vous en êtes hommes. Il aboutit le
moyen d'être et d'être une femme.

Le lendemain, il se leva de bonne heure
comme est habitué de. C'est le matin.
Il se fit son café. Ensuite il brancha
la radio. Il sortit dans la cour. Le soleil
se levait. Le cap du voisin chanda - le
mouton de l'autre voisin bêla - Les
moineaux recommencent à se battre
dans les branches du manoir de
la cour.

Il verra son café. La radio annonçait.
Le Cheikh Amar est mis à la disposition
du ministère des Affaires étrangères, à
la place de Hengidun. Hengidun Durillo
appelle à d'autres fonctions.

Il s'en alla dans les boutiques et prit
sa brosse à dents. La pâte dentifrice
était aplatie. Il sortit. Dans la
boutique d'en face, le vieux Hengidun
lui dit : Notre président est
si bon ! Il connaît la valeur de
tous les enfants de ce pays. Hengidun
citait Amar.

Il voulait payer mais le beau-père
refusa. Alors il retourna avec
le minuscule pato. Cado était
debout. Elle le traîna avec son
gros ventre vers les toilettes.

— C'est quelle heure?

— Tu as écouté la radio? lui cria-
t-il.

Elle ne répondit rien. L'eau de la
douche tombait. On frappait à
la porte dehors. Il ouvrit. C'était
le boy. Il prit le journal que
l'autre lui tendait. Camara
Abou son successeur n'avait pas
perdu son temps: "L'Indépendance
vous paraît juste". Il s'assit sur
une marche de l'escalier et lut
rapidement. Et tourna les pages.
RARA et MARA avaient plus peur.
Le boy commençait à balayer. Il
se bûta et rencontra Cado dans
les couloirs.

— C'est quelle heure?

— Tu as écouté la radio, lui
répondit-il. Je suis dans la diplo-
matie désormais.

— Tu dois voyager? Dans ce cas
tu me ramèneras chez mes parents.
Eux ils pourront s'occuper de mon
enfant.

— De notre enfant.

— Comme si tu t'en occupais. Va
avec tes putes et tu ne seras jamais
heureux.

Il s'arrêta interdit.

— Qu'est-ce qui te prend? commen-
ça-t-il.

— Je sais que chaque fois que tu
vas au cabinet c'est pour lire
une lettre d'une de tes putes. Je
suis bête peut-être mais pas con.
Tout te retombera un jour
sur la tête, fils de vauxin.
Il leva la main pour la gifler.

- Tu es comme ton père qui ne
veut pas me voir. Tu sais ça
qu'il a fait à la pauvre ? Devant
des blancs et à son aise. Sans
compter sa Clara qui pourrait
être sa petite fille. Si tu me
touches je dirai à tout le quar-
tier ce que tu es. Espère de pouvoir
type

Il surprit le boy entrain d'écouter

- Sala, est-ce que tu peux aller
me chercher des cigarettes, lui fit-il.
Et une boîte d'allumettes

Le boy parti elle s'enferma dans sa
chambre à double tour. Il comptait
qu'il venait de la pièce de son premier
spectateur. Il s'en alla donc dans la
cuisine, vida son café dans l'évier
et remplit sa tasse d'eau qu'il but
d'un trait. Il s'habillait quand
Sala revint.
Il lui demanda d'écrire la

grosse poule noire qui chât un peu
partout de préférence sur les carreaux
du salon.
Sala, il rencontra des tas d'amis qui
le félicitaient pour sa nomination
aux affaires étrangères, avec parfois
un sourire ouste qui ressemblait à de
la condoléance. On lui demandait
s'il devenait ambassadeur et où.
Il répondait qu'il n'en savait rien. « Et
nous caches quelque chose Amos. Enfin
on espère que ce ne sera pas dans un pays
hérissé. Parce que mieux vaut rester
ici, dans ce cas. Tout est calme et la
paix est très bon. Tes articles nous man-
queront. C'était du sérieux et en même
temps ça faisait réfléchir. »
Aux affaires étrangères on était au courant
mais Lawrence Della son prédécesseur
était déjà remplacé. Il pouvait attendre
monseigneur le secrétaire d'Etat. Il
attendit. Le secrétaire lui dit : « Nous

avons pensé à vous parce que vous
savez écrire - le conseiller est en
coursant; il sera trouvera en
bureau et vous dira ce qu'il faut
faire. En ce moment tout est calme,
grâce à notre président. Alors
si vous le voulez bien, revenez après
demain à 11h. Je présenterai le
conseiller. Ne vous inquiétez pas,
le salaire ne changera pas. J'y
veille personnellement. Votre sœur
Cado est une sorte de cousine -
elle ne vous l'a jamais dit? J'ai
appris qu'elle était en Guinée -
Comment s'appellera votre enfant?
Une on n'oublie pas. Après demain
à 11h - >>

Il était sorti. On le reconnaissait
à sa petite, il saluait de la main. Il
passa à la poste, pas loin, ouvrit
la boîte postale du journal, il
n'y avait rien pour lui; alors il

se rendait compte qu'il devait rendre
la clé; il redressa le courrier et
inscriva la boîte. Chez lui il trouva
le bey entrain de laver les assiettes.
- Tes lles e'fouye' demandada - t-il
- Madame m'a dit non.
- C'est la seule femme qui pond,
cria du salon Cado - Tu serais
capable de me tuer si tu ne savais
pas que tu es surveillé. Tu peux
repartir. Il n'y a rien à midi.
Bon débarras!

Il repartit. Il essaya à nouveau
la "2 chevaux" Elle ne fit même
pas semblant de demander. «Quel
de batterie sans doute» se dit-il
en descendant.

Au coin de la rue il pénétra dans "le
petit creux" le seul café du quartier.
On le reconnut. Il commanda un
sandwich. A la table voisine il
fit un signe de tête amical. L'homme

se leva et s'approcha de lui.
— Vous êtes Amarc n'est-ce pas?
Le grand journaliste. Oui c'est
Nestor. Le matin j'ai appris
que vous serez ambassadeur. Je
père que vous tomberez chez moi.
Je peux m'asseoir? Je disais
que si vous tombez dans mon
pays vous comprendrez que
là-bas de qui on est nés on
est frères.
Son sandwich avait vu. Il en
commanda un deuxième pour
Nestor qui à son tour demanda
une autre bière.
Midi passa. Il se souvenait qu'à
un moment donné Nestor s'était
bue et avait déclaré « Mon frère
Amarc, moi je suis un étranger
ici, mais tu es plus frère que mon
propre père. Tu as écrit des choses
vraies. Quand tu seras ambassadeur

10
ne te décourage pas. Nous serons toujours
frères. Tu seras peut-être dans mon
pays, moi je ne peux pas aller là-
bas, mais nous serons toujours frères.
Tu me crois? —
Il était plus de 14 heures. Carlo
l'attendait à la porte.



192 pages

ALBABA

Il remonta le bras comme on remonte
un fleuve avec en écho sa propre voix
qui criait en arabe: "Sétra, tous
ces salauds de fils de putes d'affaires
du peuple ---"

Il remonta le bras, passa sous le
delta des aisselles et s'agrippa à
un sein.

Mais le sein s'aplatit

Il redescenda le long du fleuve pour
se réfugier plus bas dans une touffue.

Mais les arbres devenaient filaments
Alors il pénétra dans une grotte. Naamat
lui dit: "Où étais-tu? J'ai mal
au nez depuis si longtemps. Tout était
beau et doux avant que sur l'île
un avion ne déposât un veuf et une
femme en grossesse."

Il hurla: "Ta mère c'était d'abord ma
femme. J'ai été son premier et puis il y a
eu d'autres. C'est la vie quoi."
Il devinait plus qu'il n'attendait la

voix féminine. Il est encore avec une autre
pute. Lui qui se prétendait propre. Il
a dû me refiler une maladie qui fait
croire que je suis en grossesse. Je mau-
dis le jour où je t'ai connue Amar...
Naamat était déjà loin. Il lui
courait après pourchassé par les
voix qui se superposaient, se mêlaient
et s'entre-mêlaient et se querellaient
et se reconciliaient et tout recommen-
çait.

Il eut l'impression qu'un caterpillar
lui pénétrait dans la tête. Il se
réveilla. Il était 5 heures. Les passagers
agglutinés à la porte "2" attendaient
de s'embarquer "immédiatement".
El se leva en titubant un peu et dis-
parut dans le couloir en face. Il
baissa la tête sous le rebord, en
souhaitant de tout oublier. Tout.
"Tout et tout" se dit-il pendant
que l'eau glacée lui faisait du
bien.

Ali l'attendait au bas de la passerelle.
Ils se firent des accolades rapidement
comme s'ils ne s'étaient séparés que
depuis la veille.

— On passe par le hall d'honneur, dit
Ali.

Il le suivit pendant que le reste du trou-
peau se dirigeait vers "l'Arrivée".

Tout alla très vite. Une Mercedes les
attendait avec un chauffeur en tenue
qui leur ouvrit la portière arrière.

— Mais les bagages.

— Il s'en est déjà occupé, lui assura

Ali. N'est ce pas Hadou?

— C'est fait patron.

13

— Alors on y va. Naamat n'a pas pu
venir. C'est hier seulement que nous
avons reçu ton télégramme. Belle souffrance
de maux de vertige. Tu la reverras tout
à l'heure. Hadou tu me déposes au
bureau et tu conduis monsieur chez
moi. Alors qu'est ce que tu deviens?
Tu n'as pas changé mon frère. Moi
j'ai grossi. Normal. Manque de
sport. Tu mets la climatisation.

Hadou. Il commence à faire déjà
chaud. Toi tu dois être habitué
mon frère. Il paraît qu'il fait réguli-
èrement chez toi du 40 degrés.

Il se sentait mal à l'aise avec son
vieux blue-jean et ses sandalettes
en éponge. Il éternua.

— T'es malade? Il fallait me le dire.

— Ce n'est pas grave, fit-il.

Il éternua à nouveau.

— Tu sais qu'à sept on creue?

— Patron ce n'est pas vrai, dit Hadou.

Heu, j'en ai un qu'on qui fait ça tout
le temps, ça s'empêche de beaucoup
mais c'est toujours en forme.

— Il a brulé les chambres pour venir
au monde des autres. Il y a toujours
une chambre.

Et ainsi vint. Ali attendit que
Hassan lui ouvrir sa porte.

— Alors c'est à coup; je l'ai vu et
quelques coups de fil et je vous
rejoins. Dis à Naamat de ne pas
oublier. Elle comprendra.

— C'est bon. demande-t-il au
chauffeur. Ici où Ali disparaît.

— C'est dans le quartier résidentiel.
Ici. Le patron avait une villa
par ici, mais c'était petit.

Il brûlait un feu rouge. Un
policier siffla. Hassan frissonna.

— C'est un parent, dit-il à
l'adresse d'Amir. Je suis sûr
qu'il ne m'a pas reconnu.

Il descendit. Quand le policier
fut à sa hauteur, Amir les
vit se servir les mains avec de
l'eau et du savon.

Dès qu'ils approchèrent, Naamat
gronda le chauffeur et le voyant
attendre depuis trente minutes.
Hassan s'activa après du café
suivie. Il sortit. Il se regarda
derrière. Elle n'avait pas
beaucoup changé. "Lui non plus
se dit-elle.

— On s'embrasse? fit-elle.
Il hésita. Hassan déposait sa
valise en carton devant la porte
d'entrée.

— Beaucoup de circulation moderne.

— C'est tout? demanda-t-elle en
regardant la petite valise.

— La cargo "fiat" achève la route,
mentit-il. Je braille à vous voir avec
de rejoindre mon poste. On

— Madame m'a plus besoin de moi.
 L'intervenant le chauffeur
 — Si. Tu fais rentrer la valise et tu
 attends. Comme par hasard le boy
 et la bonne sont absents aujourd'hui.
 L'un a perdu il paraît son père, le
 3^e depuis 6 mois et l'autre passe son
 temps à accoucher.
 Un énorme doberman le flanca des
 pieds aux fesses et s'en alla se
 recoucher. Madame sortit. Il souleva
 sa valise trop légère et demanda : «
 je la dépose ? »
 — Viens, fit-elle.
 Il traversa après elle le salon, long
 un interminable couloir. Elle ouvrit
 une porte.
 — Voilà.
 Elle lui présenta la chambre et les toilettes.
 Il siffla d'admiration malgré lui.
 — Ici je dois déposer la porte rose.
 — Ah.

— Lui il ne dort plus là, depuis longtemps.
 Ses affaires.
 — Je voulais dire.
 — Je te laisse, dit-elle. On se raconte
 tout après.
 Dès qu'elle sortit, il restait un toux sauteur
 de la chambre et des toilettes. Il essaya
 d'ouvrir en vain la fenêtre. En batton-
 nant il découvrit dessous les rideaux
 un bouton qui faisait écarquer à
 volonté les battants de la fenêtre. Dans
 la nuit il découvrit une piscine. Il appuya
 à nouveau sur le bouton et se déshabilla.
 Il entendit le doberman aboyer. Dans
 la baignoire il s'amusa à ~~faire~~ ^{tourner}
 entre les différents robinets et les fuses.

fatigue' - Ton télépreammo je n'y
croisais pas trop tout en le
souhaitant. Pourtant

- C'est pour vous tout ça, dit-il
en tournant la tête

- Bien sûr - C'est la costume ça
coute cher - C'est quelque chose
qu'on ne comprend pas tant qu'on
n'a pas un chez soi - Nous avons
trois autres propriétés ailleurs - Et
une belle plantation - j'y vais
tous les week-end - Flâner que
tu vas passer

- Non je suis là juste pour 48
heures - Je dois rejoindre mon poste -
J'ai déjà pris l'air mais de
retard

- Tu veux dire deux jours ?
Le téléphone sonne - Elle se leva et vint
très vite

- Une copine qui voulait savoir ce
que je fais ce soir

- Tu n'as beaucoup chargé, dit-il
- Tu me bagatines - Tu dis de la merde ma der-
nière lettre ? Tu m'excuses - Chaque fois
que je t'écris je redeviens le NEZ. Tu
te souviens

Où il se souvenait - C'est pourquoi
il était venu - Et puis pour d'autres
raisons -

- Je serai à côté désormais. On se
reverra plus souvent

- Mais tu es marié

- Toi aussi

- tu connais Ali - Je ne me plains pas
remarque - Et toi comment tu te
débrouilles avec ta moitié - Est-ce
que tu penses qu'on pourrait s'en-
tendre elle et moi

Elle rit - Il rit aussi - Il m'ap-
partient mal Carlo et toute autre
femme partageant le même mari
- Elle est en grossesse
le chien se tient devant la porte

— Flavie, fit-elle en se levant
 Elle entendit des voix et une voiture
 s'en aller recroquevillée
 — Encore une copine qui me croque
 libre ce soir, reprit-elle. Tu me
 disais que ta femme était en grossesse.
 Ce sera un garçon ou une fille ? Kae
 enfin je veux dire qu'Ali et moi
 n'avons pas eu de chance de ce
 côté. Peut-être qu'avec toi ça
 aurait marché.
 — Ça n'aurait pas marché. Tu le
 sais bien. Je ne t'aurais pas donné
 tout cela.
 — Je te rappele qu'Ali ton presque frère
 malade est formidable; je ne man-
 que de rien. Je le touche du bout
 comme font les blancs. Mais. — Comme
 tu es ici depuis 2 jours, je t'explique
 ce savoir en fait. Tu fais que
 deviens tu.
 — Premier secrétaire d'une com-

Bascade
 — C'est quoi ça ? Tu fais la dactylo
 pour l'ambassadeur ou quoi
 Il eut le sursaut. Elle le suivit
 et s'en rendait compte tous doigts se
 croiserent.
 — Tu es l'heure ? dit-elle sans
 retirer sa main
 Il se retourna. Le gros chien le
 observait. Le soleil se couchait.
 — Avec de nez il est
 Elle éclata de nouveau de rire. Il
 pensa qu'elle était sûre avant de se
 souvenir que tout avait commencé
 entre eux par une histoire de
 nez.
 — Bon je m'habille.
 Le doberman la suivit. Il en profita
 pour faire le tour de la propriété.
 Il n'en revenait pas.

Elle commanda de la champagne

On danse un peu ?

Elle se levait déjà et lui tendait la main

- Viens ! Ne fais pas de complexes avec
ton vieux blue-jeans. Ça fait ovette
Je ne sais pas danser

Elle le tira - Il la suivit - La musique
était zézéïse - Et puis les KASSAV
prirent la relève - C'était à peu près
le même rythme - Il s'y adapta faci-
lement mais Naamat s'efforçait
en toussant - Il s'en approchait
mais elle disparaissait à nouveau
et il fallait recommencer - Il bous-
culait des couples, se retrouvait
avec des cavaliers qui se servaient
contre lui, en sueur, en extase -
On mettait du rock - Il abandonna -
En sortant de la piste, il la
sentit derrière lui -

- Il y a un jeune qui me drague
dure, fit-elle - Il ne sait pas que

je pourrais être sa mère. Fatigue ?
On goute notre champagne et puis
on
Il ne lâche sa main qu'à la table.
On s'attendant elle fit un signe à
un couple qui entrant
— Des amis. L'homme c'est le con-
seiller du président à la culture.
La femme c'est sa nouvelle secrétaire.
Ali m'a fait des problèmes à cause
de lui parce qu'il était jaloux à
l'époque. Te le présente ?
— Surtout pas. Tes amis ne m'in-
téressent pas autant que les miens
ne s'intéressaient jamais.
— Alors on boit à nos retrouvailles.
Elle s'avait le champagne. Un jeune
homme s'approche et l'embrasse à
l'oreille.
— Tu ne me fais la peur, lui
criait-elle.
— Assez de peur, murmura-t-il
avant de s'en aller.

20
— Tu ne lui casses pas la gueule,
dit elle.
— Je bois à nos retrouvailles Et
puis tu vois je ne suis que de
passage.
— Ali lui aurait réagi diffé-
remment. On a peur de lui.
— Mais il n'est pas si méchant
pas ? Qu'est-ce qui se passe entre
vous. C'est trop beau.
— Tu le verras demain matin et
vous en discuterez. Je ne sens pas
malheureuse. Se c'est ça que
tu veux savoir.
Il prit une deuxième coupe de chan-
pagne. Et la servit.
— Je vais être seul, dit il.
— C'est moi qui conduis. Mais si tu
n'es pas en forme, on se promène.
Il se leva et lui demanda les cigarettes.
— Donne le box, la grande porte
elle avait dit pour à son retour. Il

s'assied. Aussitôt le serveur bottine
sous lui et s'agit son carnet. Il commence
à feuilleter dans ses poches, biffant.

— C'est Madame qui m'entraîne.
Qu'est-ce que vous voulez prendre d'abord.

— Ou est-ce Madame? fit-il en
soulevant la bouteille de champagne
et en la montrant.

— Elle a dit qu'elle avait.
Le maître dit. Il veda la bouteille de
champagne en regardant la main
et la lumière se mêlées entre des filles
jeunes, gaillardes et des garçons effemés ou
des vieux messieurs jouant avec
garçons.

Elle avait quand il levait son drapeau
pour appeler le serveur.

— Tu n'as rien pris? Il lui parlait
envoyé quelqu'un. Ils vont voir.

— Oh sort un peu?

— Tu as raison. Il fait meilleur
dehors. Tu en as assez.

Elle s'en alla au bar, il la vit discuter
avec un gros. Elle revenait rayonnant.

— Je veux qu'ils nous fassent notre
table, dit-elle. Nous sommes à la fin
du mois, et tous les pauvres types de
pays se croient obligés de venir faire
un service au moins une fois dans
leur vie. Mais Pierre le garçon
me connaît bien et lui lui rend
souvent de sacrés services.

Ils étaient à la sortie de la boîte à
juit. La mer n'était pas loin.

Nacarat avait sa "R 5". Il la
rejoignit. Elle démarra.

— Quel côté de la ville tu veux qu'on
commence.

Il la laissa rouler une minute et
lui demanda d'arrêter. Elle s'arrêta.

— Tu veux faire pipi?

Il se contenta de descendre. Les
lumières de la ville, de l'autre côté
paraissaient violettes, toutes allumées.